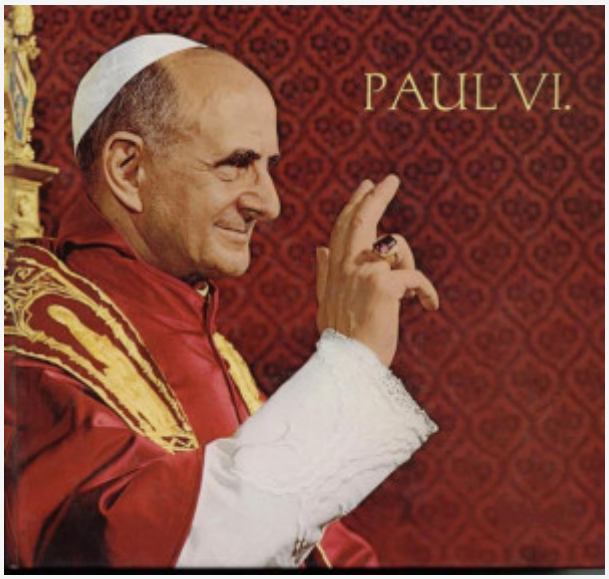
Pourquoi appeler la Vierge Marie «Mère de l’Église» ?

La Vierge Marie, Mère de l’Église

Mémoire liturgique : lundi de Pentecôte, le 24 mai 2021.

Fr. Manuel Rivero O.P.



C’est le bienheureux pape Paul VI qui a tenu à vénérer la Vierge Marie sous le vocable de « Mère de l’Église » au cours du Concile Vatican II, le 21 novembre 1964, lors du discours d’approbation de la Constitution dogmatique sur l’Église « Lumen Gentium », tout en ne faisant pas partie de celle-ci. De son côté, le *Catéchisme de l’Église catholique* a intégré officiellement dans la foi catholique ce vocable riche en signification théologique, même s’il n’a pas été le résultat d’un vote lors de ce Concile. Le Catéchisme cite ce vocable dans le commentaire de l’article du Credo sur l’Église : « Je crois à la sainte Église catholique ». À la suite de « Lumen Gentium » au chapitre VIII qui situe la Vierge Marie dans le mystère du Christ et de l’Église, le Catéchisme reprend l’expression « Mère de l’Église » dans le contexte de la vie du Sauveur et au cœur de l’Église. Il convient de se souvenir qu’un certain nombre d’évêques conciliaires avaient souhaité un texte sur la Vierge Marie à part entière. Dans le souffle de l’Esprit, les pères conciliaires choisirent de présenter la Vierge Marie plongée dans le mystère du Christ et comme membre éminent de l’Église.

L'Église, Mère des chrétiens

Au cours des premiers siècles de l'histoire de l'Église, les grands théologiens sont africains. Les Pères de l'Église ont mis en lumière la maternité spirituelle de la Vierge Marie envers les chrétiens. C'est ainsi que saint Cyprien, évêque de Carthage, martyr en 258, déclarait : « On ne peut pas avoir Dieu pour père quand on n'a pas l'Église pour mère[1] ».

Plus tard, saint Augustin (+430) prêchera à ses fidèles : « Nul ne peut compter sur la grâce de Dieu son Père, s'il méprise l'Église sa mère[2] ».

Au VIII^e^ siècle, en Angleterre, saint Bède le Vénérable, écrira : « Toujours à nouveau l'Église engendre le Christ, chaque jour l'Église engendre l'Église[3] ». Par le sacrement du baptême, par la prédication et le témoignage, l'Église donne naissance au Christ dans le cœur des hommes. En engendrant le Christ, elle s'engendre elle-même.

L'Église, Corps du Christ

Saint Paul, célèbre le Christ « Tête du Corps, c'est-à-dire de l'Église » (Col 1,18). Dans son épître aux Colossiens, l'apôtre des nations appelle l'Église « Corps du Christ » (Col 1,24). L'image du corps humain avec la tête et ses membres correspond au Christ total, qui rassemble dans l'unité le Christ, sa Tête, et les chrétiens, ses membres. Dans son épître aux Corinthiens (1 Cor 12,12.27), saint Paul explique la dépendance des membres du même corps avec ses différentes fonctions, image qui s'applique à l'Église, « le Christ répandu et communiqué », selon la belle formule de Bossuet, où chaque baptisé participe à la vie du Fils de Dieu en tant que membre vivant de son Corps.

Le Christ ressuscité est devenu inséparable de son Église. L'Église n'existe qu'unie au Christ, sa Tête. Le Christ et l'Église forment le Christ total : sa Tête et ses membres. Inutile de parler du Christ sans son Église. Erreur que d'imaginer l'Église comme existant sans le Christ.

La Vierge Marie, Mère du Christ, Mère de l'Église

La foi de l'Église trouve sa naissance dans la Bible. La prière de l'Église manifeste aussi le projet de salut de Dieu pour l'humanité : « Lex orandi, ex credendi » (« La loi de la prière est la loi de la foi »). C'est pourquoi il convient de faire appel à la liturgie de l'Église pour comprendre le mystère de la Vierge Marie. À l'Annonciation, la Vierge Marie est devenue la Mère du Fils de Dieu fait homme, qui recevra le nom de Jésus. L'événement de l'Annonciation représente non seulement la nouveauté de l'Incarnation mais aussi le commencement de l'Église. La liturgie de cette fête appelée par certains Pères de l'Église « la fête de la racine », car cachée et fondatrice, exprime le mystère de l'accueil du Fils de Dieu « par la foi de Marie » et sa tendresse maternelle envers le corps de son fils Jésus (cf. Préface de la messe) tandis que la prière sur les offrandes met en lumière la naissance de l'Église, Corps du Christ : « L'Église n'oublie pas qu'elle a commencé le jour où ton Verbe s'est fait chair ».



Si Marie est mère de Jésus, elle est aussi la mère de l'Église. Étant la Mère de la Tête du Corps elle demeure aussi la Mère du reste du Corps, les membres unis au Christ par la foi et le baptême. S'il n'est pas possible de séparer la Tête du Corps ; il n'est pas possible non plus de séparer la maternité divine de Marie de sa maternité spirituelle envers le Corps de son Fils Jésus, l'Église.

Un théologien du XII^e siècle, Isaac de l'Étoile[4], moine cistercien, a su mettre en valeur l'union du Christ et de l'Église, la maternité de Marie envers le Christ et à l'égard de l'Église : « Ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare donc pas. Ce mystère est grand, je veux dire qu'il s'applique au Christ

et à l’Église. Garde-toi bien de séparer la tête du corps ; n’empêche pas le Christ d’exister tout entier ; car le Christ n’existe nulle part tout entier sans l’Église, ni l’Église sans le Christ. Le Christ total, intégral, c’est la tête et le corps. [5] »

Dans un autre sermon sur l’Assomption, Isaac de l’Étoile élargit sa réflexion à l’union de Marie et de l’Église dont elle est la figure : « Les hommes, en eux-mêmes, par leur naissance selon la chair, sont une multitude ; mais par la seconde naissance, la naissance divine, ils ne sont avec lui qu’un seul. Le seul Christ, unique et total, c’est la tête et le corps.

Et ce Christ unique est le Fils d’un seul Dieu, dans le ciel et d’une seule mère sur la terre. Il y a beaucoup de fils, et il n’y a qu’un seul fils. Et de même que la tête et le corps sont un seul fils et plusieurs fils, de même Marie et l’Église, sont une seule mère et plusieurs mères, une seule vierge et plusieurs vierges. L’une et l’autre ont conçu du Saint-Esprit, sans attrait charnel (…) L’une a engendré, sans aucun péché, une tête pour le corps ; l’autre a fait naître, dans la rémission des péchés, un corps pour la tête. L’une et l’autre sont mères du Christ, mais aucune des deux ne l’enfante tout entier sans l’autre. Aussi c’est à juste titre que, dans les Écritures divinement inspirées, ce qui est dit en général de la vierge mère qu’est l’Église, s’applique en particulier à la Vierge Marie ; et ce qui est dit de la vierge mère qu’est Marie, en particulier, se comprend en général de la vierge mère qu’est l’Église.

De plus, chaque âme croyante est également, à sa manière propre, épouse du Verbe de Dieu, mère, fille et sœur du Christ, vierge et féconde. Ainsi donc c’est la Sagesse même de Dieu, le Verbe du Père, qui désigne à la fois l’Église au sens universel, Marie, dans un sens très spécial et chaque âme croyante en particulier.

C’est pourquoi l’Écriture dit : « Je demeurerai dans l’héritage du Seigneur ». L’héritage du Seigneur, dans sa totalité, c’est l’Église, c’est tout spécialement Marie, et c’est l’âme de chaque

croyant en particulier. En la demeure du sein de Marie, le Christ est resté neuf mois ; en la demeure de la foi de l'Église, il restera jusqu'à la fin du monde ; et dans la connaissance et l'amour du croyant, pour les siècles des siècles[6] ».



Source : iconesalain.free.fr

Au XIII^e^ siècle, le grand théologien dominicain, saint Thomas d'Aquin voit dans les noces de Cana l'image de l'union mystique du Christ et de l'Église, union commencée à l'Annonciation : « Ces épousailles eurent leur commencement dans le sein de la Vierge, lorsque Dieu le Père unit la nature humaine à son Fils dans l'unité de la personne, en sorte que le lit nuptial de cette union fut le sein virginal … Ce mariage fut rendu public lorsque l'Église s'est unie au Verbe par la foi[7] ».

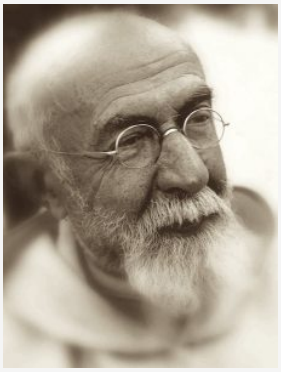
Le Docteur Angélique s'inspire de la pensée de saint Augustin pour qui le sein de la Vierge Marie est une chambre nuptiale où s'unissent dans la personne du Verbe la nature divine et la nature humaine. Pour saint Augustin, le corps de Jésus s'unit à l'Église formant ainsi « le Christ total, Tête et Corps[8] ».

L'Incarnation comporte une dimension ecclésiale. Marie a accueilli le Verbe au nom de l'humanité et pour l'humanité. Marie, nouvelle

Ève, accomplit la prophétie du livre de la Genèse en écrasant la tête du serpent par sa foi (cf. Gn 3,15). Elle est aussi la femme de l'Apocalypse qui enfante une nouvelle humanité (cf. Ap 12).

La Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps « Gaudium et spes » enseigne que « par son Incarnation, le Fils de Dieu s'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme » (n°22,2). Par conséquent, la Vierge Marie est devenue aussi mère de cette humanité ce qui peut expliquer en partie la dévotion des croyants des religions non chrétiennes qui se rendent en pèlerinage dans les sanctuaires mariaux comme Lourdes ou Notre-Dame de la Garde à Marseille.

Vénérer la Vierge Marie



Plus récemment, le père Marie-Joseph Lagrange (1855-1938), dominicain, fondateur de l'École biblique de Jérusalem notait dans son Journal spirituel au cours de son noviciat au couvent royal de Saint-Maximin : « La bienheureuse Vierge Marie a détruit dans sa personne toutes les hérésies : elle est Mère de Dieu, donc, le Fils de Dieu, Jésus-Christ, n'est qu'une seule Personne, et il a deux natures puisqu'il est aussi vraiment son Fils, né de sa substance[9] ».

L'histoire de l'Église montre aussi comment la fréquentation de la Vierge Marie dans la prière loin d'éloigner les fidèles du Christ les a rapprochés avec justesse de leur mystère.

Aussi le Concile Vatican II exhorte-t-il les chrétiens à vénérer la Vierge Marie avec amour, en lui adressant des prières d'invocation et en cherchant à imiter sa foi[10].

Il arrive que des sociologues s'étonnent de l'impact de la

spiritualité mariale auprès des chrétiens qui ont subi la violence, l'emprisonnement, la pauvreté et toutes sortes de persécutions. Avec la Vierge Marie, ils ont gardé la foi au Christ, le seul médiateur entre Dieu et les hommes.

Mère spirituelle des chrétiens, Mère de l'Église, la Vierge Marie, femme au regard pénétrant, active dans son amour, conduit au Christ comme elle l'a fait lors des noces de Cana : « Faites tout ce qu'il vous dira » (Jn 2,5).

Pour lire le document en PDF cliquer ici : La Vierge Marie

Et pour tout renseignement supplémentaire sur l'icône illustrant cet article, n'hésitez pas à aller sur le site en cliquant sur le lien suivant :

http://iconesalain.free.fr/

Et merci à son auteur de nous avoir permis de l'utiliser en illustration de notre article…

[1] Saint Cyprien de Carthage : « Habere non potest Deum patrem qui ecclesiam non habet matrem », *De catholica ecclesiae unitate*, 6 (CSEL 3/1,214).

[2] Saint Augustin, *Sermo 92 : De Alleluia* (Miscellanea Agostiniana I, Rome, 1930, 332-333).

[3] Saint Bède, *Expl. Apoc.*, 11,12 (PL 93, 166D)

[4] Isaac de l'Étoile (1100-1178), moine de Pontigny, puis abbé de l'Étoile en Poitou, ami de saint Thomas Becket.

[5] Sermon d'Isaac de l'Étoile. Liturgie des heures IV. Temps ordinaire. 23e semaine.

[6] Sermon d'Isaac de l'Étoile pour l'Assomption. Marie et l'Église. La liturgie des heures I. Avent – Noël. II Samedi de l'Avent.

[7] Saint Thomas d'Aquin, In Ioan. 1, n°338.

[8] Cf. Jean-Pierre TORRELL, *Le Christ en ses mystères. La vie et l'œuvre de Jésus selon saint Thomas d'Aquin*, tome I. Paris. Desclée. 1999. PP. 76-77.

[9] Marie-Joseph Lagrange*, Journal spirituel*. Paris. Édition du Cerf. 2014. 16 novembre 1880. P. 104.

[10] Concile Vatican II. *Lumen gentium*. Chapitre VIII. « La bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu, dans le mystère du Christ et de l'Église ». n°66-67.